

Politique(s)

GEOECONOMIE

La croissance, un moteur à deux temps

L'exportation pour l'Allemagne, la consommation pour la France... chaque pays a choisi un facteur – et un seul, à tort – pour croître.

On a fait grand cas dans les médias du fait que l'économie allemande était mieux placée que la notre pour profiter de la future reprise mondiale, compte tenu des atouts incontestables (compétitivité prix et technologie) qu'elle possède dans des domaines (biens d'équipement notamment) qui, après avoir fortement souffert de la récession, feront l'objet d'une forte demande lorsque la conjoncture s'améliorera. En revanche, notre "modèle" de croissance basé de manière prédominante sur la consommation des ménages, est à fluctuations molles, dans un sens (il a certainement amorti le choc de la crise), comme dans l'autre.

Au-delà des la tendance à noircir le propos lorsque nous nous comparons à l'Allemagne (contrairement à ce que l'on pourrait croire, le poids de la dette publique allemande est plus élevé que le notre), ces constatations re-

posent sur une réalité : depuis de nombreuses années, le moteur "exportations" de la France est grippé. La cause ? Un appareil productif qui a perdu de sa compétitivité. Après n'avoir cessé de s'améliorer dans les années 90, celle-ci, calculée d'après les coûts sala-

"La France doit améliorer sa compétitivité. Pas en comprimant les salaires. Pas non plus en gémissant sur les "mauvais camarades" allemands (...) mais en améliorant considérablement la productivité"

riaux unitaires s'est dégradée de 16% vis-à-vis de nos partenaires de l'OCDE depuis l'an 2000. A cause de l'euro fort diront ceux chez qui le logiciel s'est arrêté aux années 30. Pas vraiment. Rien que vis-à-vis de pays de la zone euro, la perte est de 13%. Ce qui a été déter-

minant, ce sont les évolutions salariales et de la productivité. Depuis 2006, la progression de cette dernière a été moitié moindre qu'en Allemagne. Quant à l'évolution des salaires, le contraste est saisissant avec notre voisin où une véritable déflation a été opérée depuis plusieurs années.

Quel enseignement tirer de cela ? Que la croissance ne doit pas reposer sur une seule jambe. Cela vaut également pour l'économie allemande dont le redémarrage en flèche ne garantira pas pour autant une croissance durablement forte. En ce qui nous concerne,

il faut impérativement dynamiser nos exportations en améliorant la compétitivité de l'appareil productif. Pas en comprimant les salaires évidemment. Pas non plus en gémissant sur les "mauvais camarades" allemands, une attitude qui nous est pourtant familière



Par Jean-Pierre Patat, conseiller économique au Cepii et chez Thierry Apoteker conseil.

(déjà durant les premières années du SME, nos élites n'avaient pas de mots assez durs pour les allemands qui avaient le toupet de maîtriser leur inflation à 3% quand nous laissons caracoler la notre à 12%). Non, ce qu'il faut c'est considérablement améliorer la productivité et de préférence cette productivité dite structurelle qui repose sur la qualité de l'investissement, la technologie, le savoir faire, l'innovation.

Dans ces conditions, tous ceux qui se lamentent sur notre infériorité vis-à-vis de nos voisins ne devraient ils pas avoir l'honnêteté de reconnaître que l'approche de notre plan de relance est la seule qui est du sens, même si on peu trouver le braquet un peu faible ?